

Festival « off » d'Avignon : « Oui, il y a trop de spectacles »



From www.lemonde.fr - 27 May, 23:40

Propos recueillis par Sandrine Blanchard dans Le Monde

Pierre Beffeyte, président de l'association Avignon Festival & Compagnies (AF & C), explique l'équation compliquée de la manifestation pour les compagnies.

Le Festival « off » d'Avignon n'en finit pas de grossir. Cette manifestation parallèle au Festival officiel (le « in »), qui se déroulera du 5 au 28 juillet, attire un nombre sans cesse plus important de compagnies. Ainsi, l'édition 2019 accueillera 1 592 spectacles (contre 1 538 en 2018) dans 139 lieux (contre 133 en 2018). Président de l'association Avignon Festival & Compagnies (AF & C), qui assure la coordination et l'organisation de ce rendez-vous théâtral hors norme, Pierre Beffeyte se félicite d'avoir, pour la première fois depuis la création du « off », obtenu un soutien du ministère de la culture.

Le nombre de spectacles présentés dans le « off » augmente encore cette année. Comment l'expliquez-vous ?

Cela ne s'arrêtera jamais d'augmenter. L'immobilier est tellement intéressant à Avignon ! Y ouvrir un théâtre est une opération financièrement valable. Et on va bientôt assister à davantage d'ouvertures de salles en dehors des remparts. Quant aux compagnies, elles sont de plus en plus fragilisées sur leur territoire car elles ont de moins en moins de représentations. Pour exister, les artistes ont besoin de jouer. Donc, ils viennent à Avignon, là où ils peuvent montrer leur travail. Cette année, le « off » cumulera environ 29 000 représentations, contre environ 27 000 en 2018.

Tout le monde dit qu'il y a trop de spectacles. Êtes-vous d'accord ?

D'un point de vue économique : oui, il y a trop de spectacles. Les compagnies sont exsangues parce que les locations de salles sont chères, qu'elles vivent des recettes et qu'il n'y a pas assez de spectateurs. Cela pourrait être en partie résolu par l'élargissement des publics. Du point de vue de la création et de la diversité culturelle, on ne peut pas se plaindre d'avoir trop de spectacles. C'est une richesse. Cette diversité du « off » est magique. Si les compagnies viennent à Avignon, c'est parce que c'est le seul endroit où elles peuvent décider elles-mêmes de jouer, sans dépendre de l'avis de qui que ce soit pour être programmé. C'est une force.

Comment faire pour limiter cette profusion ?

L'équation est très compliquée car le « off » fonctionne sur une logique de droit privé. C'est tout le problème pour notre association. La question est comment réguler ce festival qui est aussi un marché. La régulation ne peut être que législative. C'est aux pouvoirs publics de s'en emparer. Il y a des règles

pour le privé, notamment celles de la concurrence. Il doit y avoir des possibilités d'agir.

Mais quel intérêt aurait l'Etat à « réguler ce festival » ?

Pour défendre les artistes. La grande nouveauté cette année est que, pour la première fois depuis l'existence du « off », le ministère de la culture nous soutient à travers un financement de 40 000 euros.

C'est une somme symbolique...

Symbolique mais pas anodine. Il s'agit d'une première étape qui reconnaît le travail de professionnalisation (jour de relâche pour respecter le droit du travail, vérification des licences professionnelles, etc.) et de défense du collectif (création d'un fonds de soutien pour les artistes d'un montant de 220 000 euros) que nous menons. C'est grâce à ces deux critères que le ministère a accepté de nous accompagner. Ce festival n'est pas seulement un marché mais aussi un lieu de création, au cœur duquel il y a des artistes en situation fragile. Nous travaillons de plus en plus sur une économie sociale et solidaire. Depuis trois ans, je défends la professionnalisation pour que les compagnies puissent travailler dans des conditions décentes. Il faut arrêter de regarder ce festival comme un pur marché libéral où les gens font ce qu'ils veulent. On ne pourra pas y arriver par la contrainte mais en changeant les mentalités.

Quelles sont vos pistes ?

Par exemple, nous sommes en train de développer un projet de résidences d'artistes à l'année. Objectivement, Avignon est une des villes les plus pauvres du Vaucluse, sans activité l'hiver. Sans le festival, qui profite à tout le monde, le territoire mourrait. Essayons de créer de l'activité à l'année avec ces résidences en demandant, en contrepartie aux théâtres d'avoir une gestion responsable de leur salle pendant le festival, c'est-à-dire un meilleur accueil des compagnies. Les acteurs locaux, théâtres et commerçants, commencent à comprendre que l'augmentation du nombre de spectacles n'est pas nécessairement un signe de bonne santé. Le seul bon baromètre de la santé d'un festival, c'est le public. Par sondage, nous savons qu'il stagne.

Comment s'organise la recherche de nouveaux publics ?

Travailler seulement sur l'offre ne suffit pas. Nous avons, pendant le festival, une jauge totale de 3,5 millions de places à vendre. Or, nous sommes à un peu plus d'un million, soit à peine un tiers de remplissage. Mais ce chiffre est une évaluation. Pour connaître précisément les données de billetterie nous allons déployer un projet d'une billetterie centralisée. C'est un grand enjeu.

Développer les publics devient une question territoriale. Nous avons notamment créé une carte interactive référençant, sur un rayon de 50 kilomètres autour d'Avignon, toute l'offre de transports ainsi que les disponibilités de logements. Mais nous voulons aussi aller chercher des publics locaux, qui n'ont pas de problème de logement. Pour les capter, il faut s'intéresser aux publics qui estiment que le théâtre n'est pas pour eux. Nous devons montrer que ce festival est joyeux, et offre une grande variété de propositions artistiques, de la plus légère à la plus exigeante.

Si le « off » compte autant de spectacles, c'est aussi parce que les professionnels viennent y faire leur « marché », ce qui permet aux compagnies de tourner en France...

Pour la diffusion du spectacle vivant (hors têtes d'affiche) le pôle d'attraction des professionnels s'est déplacé, depuis quelques années, de Paris à Avignon. Le problème, lié aux séances qui s'enchaînent toutes les deux heures, c'est la standardisation de l'offre : des spectacles d'1 h 15, avec peu de décors et de lumières. Du coup, la proposition artistique s'appauvrit. Des professionnels commencent à s'en plaindre.

Il y a trop de créations en France. Beaucoup de salles de spectacles existent dans les territoires mais ont-elles des publics et ont-elles les moyens d'acheter des spectacles ? La diffusion enregistre des baisses de 20 à 30 %. Les salles achètent moins de spectacles et font des saisons réduites. Ce n'est pas tenable. Avignon est le goulot d'étranglement de ce phénomène : l'offre y est tellement énorme que les tournées se diluent et surtout – parce que les compagnies doivent absolument vendre – les prix baissent et faussent le marché du spectacle vivant.

Mais il y a des exemples de belles réussites, comme « La Machine de Turing », spectacle créé dans le « off » en 2018 qui a triomphé ensuite à Paris et vient de remporter quatre Molières ?

Les directeurs de théâtres privés s'intéressent davantage au marché avignonnais parce qu'il y a de

plus en plus de producteurs qui choisissent le « off » pour lancer leurs créations. Il y a eu un basculement. Désormais, d'un point de vue économique, Avignon et Paris sont liés pour la promotion d'un spectacle.